



Le poète que je cherche à être

Cahier Michel Deguy

La table ronde, 1996

Michel Deguy : Le Perlaboratoire

Anacrouse

(ç) Absent de nos pages, mais marqué pourtant, symbolique et sympathique, dès que l'on dit ou lit Michel Deguy, le point d'interrogation inversé de l'espagnol, précédant toute phrase, qui lentement soulevée, se dirige en vue de quelque clair point d'interrogation, tous mots pendus à ce mât, linge méditant à la ligne penchée, à la façon d'une anacrouse (cette note initiale d'un rythme qui mène à la première barre de mesure); signe pour tout texte de ce que serait la clé pour une partition, donnant déjà un ton de mot et une question analogues, le *la*, utile symétrie typographique, tandis que je n'aperçois pas encore la fin de cette phrase où je m'élançais, mais l'exercice est difficile, si mal armé devant lui, ce signe inversé, invisible et antérieur, comme originel, s'il n'introduit quelque ironie à la question qui se redresse en fin de phrase, n'est-il pas déjà posé partout dans l'œuvre de Michel Deguy, antérieurement, question préalable mais déjà réglée avant même qu'on l'engage.

[...]

La perlaboration

Intéressant de voir ce poème qui dit « *New-York au bout de cette journée en forme de long après-midi étiré sur la route du Nord* » reprise avec quelques imperceptibles variantes de retours à la ligne : antistrophe de l'une pour l'autre, d'une version l'autre, ou l'on voit se développer, dans la pliure d'autres espaces, le vers-librisme rimbaldien d'il y a un siècle, et plus la fameuse « crise de vers » mallarméenne, une *crase* de vers où se démêle l'impossible, *l'adynaton* de la prose et du vers...